

Brésil

« Donner une nouvelle visibilité à la Fédération »

25 associations, 3 000 membres, 200 nouveaux adhérents chaque année : la Fédération brésilienne des professeurs de français se porte bien. Sa toute nouvelle présidente, Rosalina Maria Sales Chianca, entend donner une nouvelle impulsion à la Fédération.

La Fédération brésilienne des professeurs de français est une fédération d'associations. Vous prenez sa présidence à l'occasion de ce congrès : quel bilan dressez-vous de son état de santé ?

Une élection c'est toujours le signe de la volonté d'un renouveau - non pas que mes prédécesseurs aient mal travaillé, bien au contraire ! - et c'est aussi un bon baromètre de la santé démocratique d'une association. Aujourd'hui notre Fédération compte 25 associations, ce qui veut dire que nous sommes présents dans 25 États sur 28, de l'Amapa, frontalier avec la Guyane française au Rio Grande do Sul, frontalier avec l'Argentine. Toutes ces associations n'ont pas la même dynamique, indépendamment de leur taille. Nous devons à celle du District de Brasilia, 80 membres, la réussite de notre XVII^e congrès. Et ce n'est pas la plus petite puisque l'échelle va de 3 pour celle de Jocantins (Amazonie) qui organise chaque année un voyage à Paris pour les étudiants qui vont y suivre un cours de littérature, à 500 pour les plus grandes, Rio et São Paulo. Notre Fédération a réussi à attirer la nouvelle génération des professeurs de français grâce à un travail en direction des étudiants. Ils sont entre 400 et 500 à être venus à ce congrès, la plupart en car. Préparer la relève, c'est un impératif !

Quelle analyse faites-vous de la situation du français dans le système éducatif brésilien ?

Je suis résolument optimiste. On constate une grosse demande dans les universités qui tient sans doute au fait que, dans de nombreux domaines, la France est un partenaire important au travers des nom-

breux accords interuniversitaires. Des sections de français rouvrent comme à l'Université de Spirito Santo ou à l'Université de Paraiba. Et au-delà des universités, on note la même demande dans les Centres



ROSALINA MARIA SALES CHIANCA

Originnaire du Nordeste (João Pessoa), Rosalina Chianca y a fait ses études avant d'enseigner à l'Alliance française. À partir de 1975, à Brasilia, elle enseigne à la Fondation du District Fédéral et prépare les jeunes au concours de français pour la formation des diplomates brésiliens. En 1987, elle s'installe à Besançon où elle poursuit sa formation académique jusqu'au doctorat ; elle y reviendra comme professeur associée. Ses travaux sur l'interculturel font autorité. Au Brésil, elle rejoint l'Université Fédérale de Paraiba où elle est aujourd'hui encore professeure. Son action militante se confond avec son action enseignante.

interscolaires de langue, dans les cours du soir à l'université, sans parler des Alliances françaises et de l'énorme marché informel des cours individuels.

Comment expliquez-vous ce regain d'intérêt ?

Il y a beaucoup d'irrationnel dans tout ça : je citerai pêle-mêle la passion pour cette langue, le lien historique entre le Brésil et la France, la densité de la coopération sur tous les plans, ou les gestes symboliques comme la présence du Président Sarkozy à notre Fête nationale. Sans parler de la symbolique footballistique malgré ou grâce à Zidane, notre bourreau. Et bien sûr l'année de la France au Brésil nous aide : c'est une formidable réussite avec un impact médiatique énorme. Enfin, j'expliquerai cet engouement par la quête du lointain, de la différence, contrairement à l'espagnol, trop proche.

Quels sont les principaux objectifs de la Fédération ?

Le point stratégique, c'est la formation. C'est dans cette perspective que vient d'être mis en place un groupe national de formateurs regroupant quinze professeurs des Alliances et huit professeurs des universités. Il nous revient de mettre les enseignants en contact avec tout ce qui est innovant et d'utiliser au mieux les outils de communication comme internet pour les mettre au service de ce programme.

Alors concrètement, qu'allez-vous faire ?

D'abord créer un espace physique pour la Fédération qui n'en a pas ! Ensuite repenser la distribution des bourses aux professeurs à partir de critères adaptés à notre public ; donner plus d'appui à la formation des étudiants en fin de cursus ; favoriser les séjours socio-culturels et linguistiques dans les pays francophones. Et enfin veiller à l'autonomie, à la souveraineté et à l'identité de la Fédération.

Un souhait pour l'avenir ?

Être président d'association, ça s'apprend ! Pour que nous puissions atteindre nos objectifs, il faut améliorer le savoir-faire des présidentes et présidents. C'est la condition pour assurer une nouvelle dynamique à la vie associative, et pour donner une nouvelle visibilité à la Fédération. ■

Propos recueillis par JACQUES PÉCHEUR